

[Accueil](#) > [Culture et loisirs](#)

Cinemed 2019 : l'invasion du Liban vue par un écolier en compétition pour l'Antigone d'or



▲ En ce mois de juin 1982, à Beyrouth, Wassim s'est promis d'avouer son amour à sa camarade Joanna, mais la guerre va s'inviter...  DR / DR

Publié le 24/10/2019 à 09:39

 /

Modifié le 24/10/2019 à 09:39

 Partager  [Culture et loisirs](#), Montpellier, Festival du cinéma méditerranéen

Qui aura l'Antigone d'or cette année ? C'est samedi soir, le jury présidé par la réalisatrice Julie Bertucelli rendra sa décision. En attendant de savoir quel long métrage recevra la récompense suprême du Festival international du cinéma méditerranéen de Montpellier, nous vous proposons quelques pistes critiques. Ici, "1982", magnifique chronique d'enfance en plein invasion israélienne, par le réalisateur libanais Oualid Mouaness.

Le dernier jour de l'école avant les vacances n'est jamais un jour comme les autres, et pour cause... Pas parce qu'il n'y a plus de devoirs ensuite, en tout cas, ce n'est pas tant un critère quand on a une dizaine d'années, mais parce qu'on quitte ses amis, et parce qu'une parenthèse forcément enchantée s'ouvre à nous... C'est encore plus spécial pour Wassim, 11 ans : il va enfin déclarer sa flamme à sa camarade de classe Joanna. Hélas Wassim est beyrouthin, et en ce mois de juin 1982, la guerre civile libanaise prend un tour nouveau avec l'invasion des troupes israéliennes...

Oualid Mouaness avait, lui même, 10 ans quand il a été témoin de l'invasion de sa ville natale par l'armée israélienne. Trente-sept ans plus tard, il revient donc sur ce moment fatidique à travers la dernière journée d'école de son alter ego Wassim. Avec beaucoup de délicatesse et de respect, il montre l'étanchéité naturelle entre le monde des enfants et celui des adultes (le personnel scolaire), les premiers vivant la journée comme ils doivent le faire, en l'occurrence une succession d'examens et de récréations, tandis que les seconds prennent peu à peu la mesure des événements en cours et sont gagnés par l'angoisse... Et Wassim qui n'arrive pas à se déclarer... Sans jamais insisté, le réalisateur met aussi en scène de petits conflits chez ces écoliers de différentes régions et religions, versions culottes courtes des enjeux de pouvoir et de territoire en cours chez les grands, réductions rendant sans doute plus sensibles leur absurdité... Et Wassim qui n'arrive pas à se déclarer. Premier film, 1982 manque un peu de nerfs. Sa mise en place s'avérant limpide, la progression semble dans un premier temps un peu molle au regard de ce qu'on a compris. Mais les enfants sont très attachants, la reconstitution savoureuse et le filmage élégant. Oualid Mouaness a en outre cette idée absolument géniale, et pertinente, de créer une porosité entre la réalité et l'imaginaire de son jeune héros féru de dessin et mordu des animés japonais qui déferlent à cette époque sur le Liban comme partout dans le monde. Cela offre à 1982, ses plus beaux instants. Et le fait que ces assauts gracieux de fantaisie juvénile n'effacent pas l'image rémanente des faits historiques, ajoute encore à la mélancolie de ce très joli film... Le dernier jour de l'école, celui aussi de tellement d'enfances et d'innocences...

JEREMY BERNEDE

Envie de donner votre avis ?



J'ai déjà un compte



Je n'ai pas de compte

OU

